LA LUMIÈRE



N° 174 — 27 AVRIL 1895. — SOMMAIRE :

CHOSES DIVERSES AU SUJET DE M. FÉLIX FAURE

La place a manqué dans le dernier numéro de la *Lumière* pour rectifier de légères erreurs de notre article : « Origine inconnue du Président de la République. — Valeur des noms pour les destinées de la France. »

N° 172, page 23, 2e colonne, 39e ligne, à la suite des 27 noms dont le dernier est « Eliane », ajouter : *Cercle fier*.

Ces deux mots sont nécessaires, puisque l'on voit page 24, 2e colonne, 27e ligne, que nous les répétons en disant que ces noms forment la cour de la Reine (Cercle fier). Dans notre pensée, ce cercle fier représente par son nombre 27, l'action protectrice d'âmes choisies parmi les âmes fortes et puissantes, unies dans la *Communion universelle des âmes dans l'amour divin.* Cela n'a pu échapper à aucun de nos anciens lecteurs.

2° — A la 42e ligne de la 2e colonne, page 23, au lieu de : « Soixante-dix mots », lire : « soixante-douze mots. »

***

Coïncidences horoscopiques :

La *Libre Parole* a publié un horoscope de M. Félix Faure par Vanki, où nous avons relevé plusieurs points de rapprochement. Mais entre tous, voici un passage qui a été trouvé fort curieux par beaucoup de nos lecteurs, car ils l'ont découpé dans les journaux pour nous en faire part.

« L'Arcane pour 1895 est significatif.

« L'Etoile flamboyante et ta conduite
« t'amèneront aux plus hauts sommets où
« tu pouvais prétendre. N'abandonne jamais
« la Lumière, l'Espérance et la Foi !

« Symboliquement, une femme te don-
« nera la plus grande puissance ; sers-t'en
« pour le bien, mais veille sans cesse sur
« cette femme... »

***

Singulier rapprochement :

Le dimanche de Pâques, M. Félix Faure est venu à Auteuil, ce quartier de Paris que nos amis les invisibles nomment l'*Arc-en-Ciel*, et pour cause. Des milliers et des milliers de personnes y sont venues également pour acclamer le Président ou voir courir le *prix du Président de la République*. L'augure n'a pas été favorable dans ce prix couru par vingt steeple-chassers, il y a eu une chute et une clavicule cassée.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Un objet d'art offert par M. Félix Faure a été donné au vainqueur qui n'était point le favori. C'était la surprise, l'imprévu.

Après le prix du Président de la République, on a couru un prix auquel personne ne s'est intéressé, et cette course a marché parfaitement bien sans accidents.

On a vaincu sans que le brave Crillon, pas plus qu'Henri IV ne fussent présents, et pourtant ce prix se nommait : *Le prix d'Arques* !

Tout le monde sait que la petite ville d'Arques, dans la Seine-Inférieure, est célèbre par la victoire qu'Henri IV y remporta sur le duc de Mayenne le 13 septembre 1589.

Le dimanche de Pâques de la présente année 1895 a été belle pour le triomphe de M. Félix Faure, mais fort désagréable par un vent violent qui soulevait des tourbillons de poussière.

Je me suis demandée, ou plutôt j'ai demandé à M. Pierre de l'Etoile, quel temps il faisait au mois d'avril 1595.

Voici ce que le Grand Audiencier de la Chancellerie m'a répondu à une page ouverte de son *Journal du Règne de Henri IV*. Je me permet de mettre un peu son français au goût du jour.

⁂

« Au commencement d'avril, le Roi se trouva fort mal d'un catharre qui lui défigurait tout le visage. Tels catharres régnaient à Paris à cause du grand froid, dont s'ensuivirent plusieurs morts étranges et subites avec la peste qui se répandit.

Le 13, mourut, à Paris, une jeune fille, de la gangrène qui se prit à son nez pour le froid qu'elle y avait eu ; car il gelait aussi fort qu'à Noël ».

Je demandai à M. Pierre de l'Etoile, si en cette année 1595, il n'y avait pas eu quelque chose de plus plaisant que le froid, par exemple quelqu'astrologue ou devin pour amuser le roi ?

Je n'eus qu'à tourner le feuillet pour avoir réponse par la petite anecdote que voici, cueillie entre plusieurs du même livre. Mais je tiens à ne pas quitter l'année 1595.

⁂

« Au mois de mars de cette année (1595), le vendredi 17, il fit un grand tonnerre à Paris, avec éclairs et tempête, pendant laquelle le roi était à la campagne qui chassait.

Sa Majesté ne fut pas plutôt de retour à Paris, qu'on lui présenta des lettres d'un *vieil* gentilhomme de Gascogne, qui donnait avis au Roy (par forme de *dévination*, car ce Gentilhomme s'en mêlait fort), de se garder de la fin de ce mois. Le Roy les ayant lues, devint tout *songeant*, et ayant M. de Bourges, près de lui, lui en dit le contenu ; lequel commença d'entrer en discours sur la vanité des Devins et dévinations ; mais, le Roy l'interrompit et lui dit : je sais autant de tout cela que vous m'en sauriez dire et que c'est en Dieu qu'il faut croire, et non pas aux hommes ; mais si je vous dirai là dessus *ne* chose qui est vraie, c'est que jamais ce Gentilhomme ne me mentit : car il m'a même prédit les deux batailles de Coutras et d'Yori tout de la même façon qu'elles sont advenues : C'est ce qui m'y a fait penser. »

Voyant que les pages de M. de l'Etoile ne manquaient pas d'intérêt et qu'il y avait réponse à tout, je désirai connaître à tout hasard quelque particularité de caractère du roi, attachée toujours à la fatidique année *95* précédée de 15. Voici ce que je trouvai.

⁂

Henri IV n'aimait pas les grandes harangues.

« Le mardi 15 octobre 1595 se trouva à Amiens las et harrassé, pensant secourir Cambray pour la congratulation de sa bienvenue ; on vint lui faire une harangue, et celui qui portait la parole commença par les Eloges et Titres d'honneur, disant Roi très-béning, très-grand et très-clément. Dites aussi, va lui dire (interrompit le roi), « Le Roi *est très las !* »

Il envoya aussi plaisamment un député de Bretagne, qui était long et continuait toujours. S'étant levé, le laissant là, lui dit : *Vous direz donc le reste à Mᵉ Guillaume.*

Là dessus et de peur d'être renvoyée à Mᵉ Guillaume, je fermai le livre, en remerciant M. de l'Etoile en esprit, puisque l'esprit nous avait fait faire connaissance.

LUCIE GRANGE.

L'ANAGRAMME FÉLIX FAURE

Un abonné de la *Lumière*, s'inspirant de notre étude anagrammatique sur le nom de Félix Faure, nous écrit le résultat de ses recherches et de son inspiration : *Félix* en latin veut dire : *heureux*. Dans *Faure*, il y a : *Feu*, *Ra*. *Ra*, mythe égyptien = Soleil, blanche lumière, était considéré comme émanation directe du Dieu unique.

D'où Félix Faure = « Lumière » reçue du Soleil ; le mot *Feu* vient le confirmer (Lumière acquise). Le soleil féconde par son feu bienveillant et règne sur le Monde.

Félix Faure est donc appelé à un règne heureux et fécond pour le peuple, par sa bienveillance.

L'anagramme de Félix Faure forme : « Le faux fier, » et encore « Luxe fera fi, » que j'interprète ainsi :

N'étant pas fier et faisant fi du luxe, il possède les qualités les plus en faveur auprès du peuple pour s'en faire aimer.

Pour compléter cette petite étude, je trouve de nouveau ceci : *Élu à fixer*.

Il reste la lettre F, lettre fatidique qui est l'initiale d'un mot latin qui doit décider de l'oracle. L'inspiration me dicte le mot : Fidelis = fidèle. *A qui l'on peut se fier*.

PIERRE CRESP.

Nous avons reçu plusieurs études sur le même sujet ; nous avons choisi la meilleure. En somme, on aboutit toujours au même but, quoique l'on trouve des mots nouveaux ou que l'on arrange les mêmes différemment.

Quoiqu'il soit, il faut de l'inspiration pour donner de la valeur aux lettres et surtout pour en former des phrases. Bien des personnes ont cru le travail facile, et cependant elles ne sont arrivées à rien.

L. G.

HOROSCOPE PRÉ-NOMINAL DE LUCIE GRANGE

Puéchabon (Hérault), le 7 avril 1895.

Madame et chère sœur en croyance,

Permettez-moi de vous dédier ce faible travail d'un convalescent (1) qui, ne sachant quel nom donner à ses élucubrations plus ou moins *abracadabriques*, s'est enfin arrêté au titre, assez pompeux, du reste, de : Horoscope pré-nominal (2). Loin de moi la prétention, Madame, de vous égaler dans les érudites et très curieuses recherches auxquelles vous vous êtes livrée au sujet du nom et du prénom de notre président de la République, M. Félix Faure, et dont vous avez bien voulu, pour le vif intérêt de vos lecteurs, consigner les résultats horoscopiques dans le numéro du 1er mars 1895 de votre excellente Revue *La Lumière*.

Ma foi ! chère sœur, vous avez, franchement, tant et si bien travaillé pour nous donner l'horoscope de notre Président, que j'ai pensé que vous méritiez, non seulement les félicitations de vos lecteurs et de vos lectrices, sans oublier celles de....la Présidence (qui, sans doute, n'ont pas dû se faire attendre), mais encore quelque chose de mieux de la part de votre dévoué collaborateur et frère en croyance. C'est donc à titre d'encouragement ou, mieux, de récompense, cette dernière si faible soit-elle ! (car votre âme est si désintéressée !) que je vous adresse ce *casse-tête* (c'est le nom, vous le savez, qu'on donne à certains jeux d'esprit), pour faire le *pendant* ou, si vous le préférez,

(1) L'auteur de cette lettre venait d'être assez gravement atteint de la grippe épidémique, et n'avait consenti à se soigner et à prendre un peu de repos, qu'après avoir rempli tous ses devoirs professionnels auprès de sa clientèle.

(2) C'est-à-dire : horoscope tiré des lettres composant le prénom et le nom de la personne.

pour servir de complément à votre *casse-tête présidentiel*, d'ailleurs inimitable, « incomparable » comme force, adresse et souplesse, bref ! d'un nerf parfait !

Après cette exorde ou entrée en matière, je commencerai, Madame, par vous étaler sur cette feuille blanche, oh ! *nominalement*, en caractères bien visibles, avec toutes les grâces et les qualités spirituelles dont le Créateur vous a amplement douée, comme nous l'indique, du reste, votre gentil prénom, si doux, si poétique, ainsi que votre nom (Grange), vraiment, qui fait rêver des champs et de la moisson. LUCIE, c'est le ciel, GRANGE, c'est la terre ! LUCIE GRANGE, pour les indifférents et les importuns, qu'est-ce, après tout ? Un nom quelconque, un nom de femme comme il y en a tant (!) mais, pour tout esprit sérieux et réfléchi, aimant à planer au-dessus des choses matérielles et à sonder les mystères de la vie, c'est-à-dire à chercher la raison des pourquoi et comment, ce nom qui, au premier abord, ne sort pas du commun des mortels, cache cependant, sous chacune de ses lettres ainsi que dans leur ensemble, une âme droite et ferme, pleine de foi et de sacrifices, comme doit l'être celle d'une héroïne chrétienne ayant une mission à remplir ici-bas, pour ses frères et sœurs en Dieu.

Ce qui, tout d'abord, m'a frappé dans votre nom, Madame, c'est un *ange à la lumière du ciel*. En effet, dans votre prénom : LUCIE, se trouve le mot latin : *luci*, qui signifie : *à la lumière* ; quant au mot « ange », il se trouve dans GRANGE, ce qui fait bien, (en réunissant, puis en intervertissant ces deux mots) : ange à la lumière... *Du* (1) *ciel*, ai-je dit, car ce dernier mot se trouve dans *Lucie* et, chose digne de remarque, nous y trouvons aussi le mot LUC, nom que portait l'apôtre saint Luc, représenté, comme on le sait, sous la forme allégorique, ou plutôt mystique, d'un *ange*, ce qui vient confirmer d'une manière éclatante, l'expression (ange) qui figure si heureusement dans le nom de notre héroïne. Reste les lettres GR placées à la tête d'*ange*, et que nous considérons comme la racine de *grand*, nous avons donc : *grand ange* (ou *archange*) *à la lumière du ciel*, belle expression que nous pouvons regarder comme étant l'anagramme de LUCIE GRANGE.

Maintenant, si vous désirez savoir quel archange se cache sous votre nom, Madame, en cherchant bien, nous y trouverons (l'archange) *Gabriel*. Il est vrai que le *b* manque à l'appel, mais nous le mettons quand même, car il y est, pour deux raisons, sous-entendu : 1° Vu la correction, « la beauté » du nom, car n'importe où nous placerions le *b*, il y ferait un couac, oh ! détestable, à horripiler les oreilles tant soit peu délicates, exemple : *B*lucie, Lu*b*cie, Lucie*b*, Gran*b*ge, Grange*b*. 2° Il est une seconde raison, que nous appellerons *psychique* ou spirituelle : la lettre *b* signifie *bien* ; elle est, en d'autres termes, la représentation du bien, car son étymologie vient du mot latin *bonum* qui signifie *le bien*, ou de l'adverbe *bene*, signifiant *bien*. D'ailleurs, prononcez le *b*, prononcez-le lentement, plusieurs fois de suite, et vous reconnaîtrez avec quelle douceur ineffable, quelle sorte de « bonté » (si je puis m'exprimer ainsi) cette lettre, qu'on a si justement appelée labiale, vous sort, sans effort presque, des lèvres. Ce n'est pas un son, c'est un murmure, un demi baiser ; aussi éprouve-t-on un bien singulier, rien qu'en prononçant cette lettre. De ce qui précède, j'en conclue, de même que le bien aime à se cacher aux yeux des hommes, tout en étant, pour ce, d'autant plus agréable à Dieu, ainsi (et cela ne doit pas nous surprendre) se cache-t-il dans LUCIE GRANGE, sous la puissante garde de son archange.

Quant au bien que vous faites, Madame, et celui que vous êtes encore appelée à faire, je le trouve représenté dans votre nom par

---

(1) Quant à l'article qui précède le mot *ciel*, et dont l'U seul figure dans Lucie, nous le concevons sous-entendu ou entre parenthèses, ainsi : L(d)UCIE. La lettre U, en effet, restant de Lucie après en avoir retranché C, I, E, L., ne pouvant, isolée, avoir de signification, sinon sa voix propre (voyelle), il est évident que, dans la circonstance, sa consonne (sous-entendue ici pour la correction du mot), ne peut être que la lettre D ; alors, nous lisons couramment : *du ciel* ; pour nous, c'est l'anagramme de LUCIE.
[Note de l'auteur.]

le mot *Gange*, fleuve majestueux, aux eaux fécondes, fertilisant les vallées. Portant ensuite mon attention tantôt sur votre nom, tantôt sur votre prénom, et même sur les deux à la fois, je lis les mots suivants : *âge*, *nage*, *gage*, *gare*, *rage*, *génie*, *range*, *lieu*, *écu*, *lie*, *lui*, *lice*, *cil*, *cul*, *ile*, *élu*, *cle*, que je traduis ainsi : A notre *âge* (triste fin de siècle !), traversant de *gré* ce fleuve (1) à la *nage*, vous êtes pour nous, chère sœur, un *gage* heureux. *Gare* à vos ennemis, car leur *rage* sera vaine, grâce au *génie*, qui range chacun en son *lieu*. Couverte de son *écu*, qui vous *lie* à *lui*, vous pénétrez dans la *lice*, une larme sous le *cil*, mais ce sera pour renverser (sur le *cul*) vos ennemis ; vous entrerez alors dans l'*île* de l'*élu* (Gabriel) et posséderez la *clé* du mystère.

Continuant mes recherches, je trouve les mots suivants que j'inscris, quitte à en donner après l'interprétation la plus vraisemblable : *lien*, *unira*, *lune*, *nuage*, *Elie*, *linge*, *lin*, *crie*, *grâce*, *race*, *air*, *Aline*, *laine*, *cierge*, *cire*, *cure*, *cage*, *grêle*, *gril*, *général*, *crâne*, *galère*, *ancre*, *large*, *raie*, *rail*, *rue*, *curie*, *Gaule*, *râle*. Voici la traduction litté rale ou (si vous le préférez) tout à fait libre que nous donnons de ces trente mots : Vous êtes le *lien* (l'intermédiaire) qui nous *unira*. Au clair de *lune*, vous verrez, sur un *nuage*, *Elie* le prophète, vêtu d'un *linge* de *lin*, il *crie grâce* pour notre *race*. Une jeune fille à l'*air* angélique, du nom d'*Aline* (4), vêtue de *laine*, portant un *cierge* de *cire* vierge, et n'ayant *cure* de la *cage* (la prison), du *gril* (le bûcher), se tient auprès d'un *général* (Roi, peut-être ?) à l'air *crâne*, qui, sortant de *galère* (exil), lèvera l'*ancre* pour gagner le *large* ; il arrivera par *raie* (sillon du navire), par *rail* (chemin de fer) ; dans la *rue*, il montera dans la *curie* (dans les honneurs, sur le trône) pour sauver l'ancienne *Gaule* (la France) au moment où elle *râle*. — Maintenant, chère Madame et sœur en croyances, j'ai tout dit ; comprenez quelque chose à mon casse-tête, et je serai récompensé de ma peine.

Recevez, Madame, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

D[r] GASTON DE MESSIMY.

(1) Allégorie du bien.

(2) En modifiant le point de l'*i* par un accent circonflexe.

(3) En ajoutant un accent aigu sur l'*e* de Lucie. Nous nous sommes permis plus haut cette petite addition sur les mots : génie, écu, élu.

(4) Ou d'*Angèle* (en mettant l'accent grave) ; mais peu importe le nom, car sous les traits de cette jeune vierge, reflète l'*âme-sœur*, guide et soutien du général.

RÉPONSE DE LUCIE GRANGE AU DOCTEUR GASTON DE MESSIMY

Cher collaborateur,

Votre horoscope d'après les nom et prénom de LUCIE GRANGE, est tellement élogieux, que j'éprouve une sorte de confusion à le publier.

Si, dominant mon impression, je me mets à envisager ce travail au point de vue seul de l'enseignement pratique de l'art de tirer des augures, je déclare tout de suite, que ce procédé que nous mettons en faveur, est bien moins fantaisiste que l'on ne croit en ce qui concerne certains évènements fatidiques que donnent tous les horoscopes. J'avance aussi que, sans inspiration, on ne peut pas s'y livrer. C'est donc à votre inspiration que je fais honneur ici, surtout à cause de ce cas majeur que nombre de mots indiqués sont très forcés par les accents.

En ce qui touche ma personne même, veuillez d'abord recevoir le remerciement de ma reconnaissance attendrie, pour votre manière affable de me traiter dans l'exercice d'une mission pénible. Cela me console des bien dures épreuves auxquelles me soumet la fidélité à mes engagements. De plus, je suis encouragée à continuer, du moment que quelques vrais amis de la *Lumière* se tiennent prêts pour l'heure de Dieu attendue, qu'ils pressentent comme moi. J'ai l'honneur et le bonheur d'en voir le nombre s'augmenter depuis que les 30,000 ont éclairé le ciel spiritualiste et ont lancé comme un mot d'ordre, en sillonnant l'espace.

Je n'ai pas dit le nom symbolique de cette légion Salvatrice ; ce serait trop dire pour

ceux qui ne peuvent porter encore que peu de chose; mais la vertu de l'anagramme de ce nom est en plein cœur répandue chez les hommes bons. Avant de se nommer, les 30,000 se font comprendre, et je veux croire qu'ils ont peut-être action au moins sur 300,000 hommes.

Oui, le Ciel et la Terre s'unissent. N'auriez-vous trouvé que ce beau rapprochement à faire de LUCIE (Le Ciel) et GRANGE (La Terre), que cela suffirait à combler mes vœux. Ce fut et se sera le but de mes efforts que d'y coopérer jusqu'à l'heure où je retournerai dans la vraie patrie en victorieuse, je l'espère, du moins je le désire.

Remarquez, cher correspondant, que pour assurer la victoire d'une créature, laquelle, sans les anges de Dieu, ne saurait rien être, il a fallu qu'un nom initiatique lui soit donné. Ce nom : « Habimélah, » a apporté la grande force à LUCIE GRANGE trop dépourvue. D'abord, le *b* qui vous manquait s'y trouve, et, dès lors, tout va *bien* dans la donnée de votre travail. Ensuite, et ce fut le principal, à côté de GABRIEL, se montra : MICHEL, l'ange du commandement; ELAH, l'ange de la force, et d'autres encore. Avec « Hab » j'ai le *Père*, créateur et ordonnateur de toutes choses. De plus, j'ai en toutes lettres : *la Mère Marie reine au ciel*. Je passe sous silence : *Rama* et *Brahma*.

Me voici donc bien dotée spirituellement, depuis que j'ai reçu le baptême des invisibles sous un *beau luminaire*. Car, de moi-même, je n'étais rien qu'une femme douée de bonne volonté, ou puissance limitée, c'est-à-dire sans envolées assez hautes pour être fécondes entre les deux mondes. Un arabe m'a appris que dans sa langue : « Hab » signifiait : « amour » ; ce renseignement n'a pas été contrôlé. Cela me ferait un sensible plaisir de plus, relativement à l'efficacité de mon travail, car ce mot manque dans mes noms; seul, mon nom de famille pourrait me procurer, même deux fois, la lettre *o* absente. Contentons-nous de ce que nous avons sous les yeux.

Le monde des Esprits m'a paru être d'une bien grande force dans ce que nous nommons un *jeu* ou un *casse-tête* qu'il faudrait peut-être nommer : *éclaire-voie*. Demandant l'avis de notre cher Salem (Hermès), j'ai, un soir, couvert une grande page sur le sujet que vous avez eu la bonté de travailler à mon intention. Cette page intime ne pourrait être reproduite. Il vient maintenant de faire tout un article exprès pour être ajouté à cette lettre. J'obéis volontier, fière un peu d'y voir le pronostic du triomphe d'Abel.

Et c'est cet Hermès, qu'un certain docteur Bataille, qui a commis la mauvaise action de publier « Le diable au XIXe siècle », traite de chef de diables, plus fin et plus fort que les autres. Mon Dieu ! si tous les diables se mettaient à être si bons que celui-là, qui est un grand ami de l'archange Michel, nous pourrions dormir tranquilles ; bientôt il n'y aurait plus de Caïnites !

J'ai publié toute votre lettre *in-extenso*. Le dernier alinéa, avec ces trente mots expliqués selon votre inspiration, peut être diversement interprété et donner lieu à quelques récriminations ou observations critiques.

Cela pourrait venir de la part de ceux qui, ne connaissant rien du langage symbolique, prendraient à la lettre la prophétie en question, à savoir : qu'un *Roi* remonterait sur le trône de France et que l'Eglise l'y introduirait. Mais, de même qu'il y a spiritualisme et spiritualisme, foi et foi, science et science ; il y a croyance et croyance, roi et roi.

Votre prophétie rappelle tout simplement la prophétie dite d'un *grand sauveur de la France*. Je ne sais trop pourquoi vous le faites intervenir dans mon horoscope ; c'est vraiment trop flatteur mais, en somme, ce titre de *grand sauveur* nous met tous d'accord, en élargissant sur le plan infini des desseins de Dieu, le champ des espérances individuelles variées.

Quant à nous spécialement, au point de vue de nos idées, surtout à cause de notre théorie des *réincarnations* ou *revivances* des hommes, il ne nous est plus possible, si nous sommes logiques et francs, d'aimer plus ou d'aimer moins un gouvernant qu'un autre pour son titre ou son nom.

Ce dont nous avons besoin, c'est d'une autorité d'homme de bien ou de l'autorité d'une collectivité d'hommes de bien. Il nous

faut un homme et des hommes selon Dieu, c'est-à-dire professant les hautes vertus sans lesquelles les nations périssent.

A une collectivité de matérialistes néantistes, nous devons opposer une collectivité nuovo-spiritualiste. Nous devons adapter les croyances aux nécessités contemporaines et éclairer notre foi, non seulement aux lampes sourdes des temples antiques, mais aussi aux feux électriques des temples modernes. Nous devons tous être prêtres, c'est-à-dire pénétrer les mystères de l'esprit, et tous être savants, c'est-à-dire pénétrer les mystères du corps. Les *savants* étudient ils autre chose que la matière ?

« Connais-toi toi même, » telle est la maxime qu'il nous faut suivre. Et c'est dans tout notre corps qu'il nous faut connaître, et dans tout notre esprit, et dans tout ce qui est servitude de notre corps, et dans tout ce qui est solidarité de notre esprit; dans nos pensées, nos émotions, nos sensations. nos désirs, nos aspirations. Car si nous ignorons quelque chose de notre corps; nous ne comprenons plus notre âme, et, si nous ne nous exerçons à comprendre notre âme, nous restons dans le trouble ou le délire des vapeurs charnelles. Nous ne sommes complets qu'en embrassant tout, afin de comprendre la *Vérité* unique, présidant à l'évolution universelle.

Je ne m'éloigne point du tout de mon sujet, puisqu'il est question de gouvernement, tout mauvais calembourg à part.

Le gouvernement de l'Etat ne saurait rien valoir de lui-même, si tous les rouages en dépendant ne fonctionnaient dans une parfaite harmonie. Un gouvernement qui, pour se déclarer solide, ne formulerait telle appréciation que d'après le parfait équilibre de sa tête, sans s'occuper de la situation des sujets membres de l'Etat, ne pourrait avoir d'autre sort qu'une ruine hâtive. La fatalité serait en son sein par sa faute, et toute fatalité détermine l'enchaînement des crises, puis la mort.

C'est donc pour réparer les fautes des hommes et des gouvernements, que Dieu dépêche de loin en loin, au plus fort des calamités, un prédestiné homme ou femme.

Si Dieu a une prédilection pour les rois, je n'en sais rien, mais je ne le crois pas, surtout depuis que Jésus-Christ est venu prêcher en faveur de la République. Le bon sens, à défaut de grandes connaissances, peut venir au secours de notre discernement des choses d'ici-bas en matière gouvernementale. Il nous fait appeler à grands cris le règne de la justice, de la loyauté, de la bonté !

Que justice, loyauté et bonté se trouvent sous une couronne ou sous un chapeau, l'essentiel est qu'elles y soient.

Je suis la veuve d'un martyr qui est mort en pardonnant à ses bourreaux de régimes différents; je parle ainsi, parce que, pour moi comme pour lui, la terre et ses titres ne sont rien or les vertus civiques et patriotiques, lesquelles ouvrent l'âme à l'amour universel. L'amour universel est l'extension de l'amour de la patrie, en prenant la terre pour telle.

Qui n'aurait ni pleurs ni sang pour sa patrie d'origine, berceau où nous reçûmes les caresses de la mère, ne saurait aimer le monde.

Le sans-patrie n'est qu'un sans-cœur. Il se dit instrument des forces qui tendent à renverser les barrières des peuples, afin de hâter les heures qui doivent sonner pour la proclamation de la paix générale. Ses moyens ne sont que des moyens fratricides, donc, frappés de mort par la nature même qui se venge.

Oh ! oui, Monsieur et cher collaborateur, je vous remercie doublement, vous qui avez senti vibrer dans les sonorités de mon nom, les plaintes de la patrie, unies aux soupirs de l'amour universel.

A votre prophétie, permettez-moi d'ajouter celle qui, je crois, la complétera, en rappelant que ce que vous nommez *général* (Roy, peut-être), c'est LE GRAND CELTIQUE, dit *sauveur*.

Le grand Celtique, sera,] d'après les prophéties, le réparateur des maux sociaux. « Né sous les ombres d'un jour nocturne », il sera, par un contraste saisissant avec les conditions de sa naissance, le monarque éblouissant qui, gouvernant par la force et par la justice, « changera le siècle d'airain en un un siècle d'or ». « Après la destruc-

tion de Paris — par un incendie — le grand Celtique transportera sa capitale dans une petite ville qui se développera peu à peu. »

Remarquez, cher Monsieur, que je fais ici des citations de prophètes depuis longtemps « endormis dans le tombeau, » vu que ce sont ceux auxquels on croit plus volontiers. Ce n'est pas que je n'aie point d'opinion là dessus, mais, pour aujourd'hui, vous avez dit de si jolies choses sur la signification de mes noms, et je me suis permise d'en ajouter encore de si consolantes et encourageantes d'après mon pseudonyme, que je crois de mon devoir de déposer humblement mes insignes aux pieds de nos anges. Qu'ils restent cachés encore dans les nuages avec nos aimés célestes ! Car j'aurais bien besoin d'un peu de repos et de méditation recueillie sur moi-même et sur ce que doit faire la *Lumière* à l'aurore de sa nouvelle phase d'action, en face des périls croissants qui, hélas ! précèderont un triomphe péniblement obtenu.

En la Lumière et par Elle, tout mon dévouement avec mes souhaits.

LUCIE GRANGE.

La continuation ou fin du même sujet, devait être renvoyée au prochain numéro, mais le monde spiritualiste de l'eau de-là, insiste pour aujourd'hui. C'est l'article de Salem-Hermès qui sous une forme poetique complète tout.

L'*Esprit* n'a pas ajouté son nom de Salem ni d'Hermès. La *créature : Lucie Grange Habimélah* est seule en cause nominalement.

Les mots fournis d'après lui pour l'*Horoscope pré-nominal*, sont les suivants : Agneau, éclair, nue, armée, anneau, grain, nuage bleu, aigle, heure, ange, caché, agni, nul, rien, lui, char ailé, né en lui, celui, Lumière, langage, muraille, charme, éclairé, gui, airain, air, marée, branche, géranium, chimere, une race macabre, haie, Ahi ! Aie ! Ahan ! Ha ! cri aigre, aigu, âcre, chaine, malheur, abîme, crie, gémi, lugubre, ruine, gaie, lieu, mal, illuminée, la mer, une main, mirage, herbe animée, miel, ruche, baume, huile, arc, haleine, ancre, amarre, regne, habille, lange, égrène, sème, lance l'eau claire, manger le blé, lie, gerbe, riche, glane, neige, glace, ère, claire, arc-en-ciel, gage, Agla ! armure, archange Michel, brille, Gabriel, haine enchainée, allégé, abri, ban, range, magie, Elah, Hab, père, Rama, Brahma, beau luminaire, Marie reine au Ciel, Caïn, Abel.

VOIX D'UN ESPRIT ET D'UNE CRÉATURE

DANS LE CONCERT PRÉ-NOMINAL DES DESTINÉES DE LA PATRIE

La créature se parlant à elle-même. — Je prends sur l'autel de l'*agneau* dans l'*éclair* de *la nue* qui porte l'*armée* céleste : l'*anneau* et le *grain*. C'est une inspiration de mon âme, sans aucune explication de ma raison.

L'Esprit, entre ciel et terre, en contemplation mystique. — Sur *un nuage bleu*, un grand *aigle* est porté. *Il* attend *l'heure* de l'*ange* des mystérieuses destinées, *caché* dans l'*agni*. *Il* voit partout, *nul* ne le voit. *Il* entend tout, *rien* ne lui dit. *Il* est *Lui* et d'autres. Sur un *char* allégorique *ailé*, allégorie *lui* même, *né en lui*, de *lui*, par *celui* de qui tout vit, survit, revit ne mourant jamais ; il fut, demeure et sera toujours : *Lumière* et Vie de Vérité. La voix mystique étrange qui vient de l'*aigle*, a des roucoulements de colombe, car la douceur est la vraie force des vrais puissants. Une voix de force et de douceur remplit et actionne tout l'Univers. Elle tient un *langage* secret formé des mots divins, qui vibre au fond de l'âme de ceux qui l'écoutent ; qui perce la *muraille* épaisse et met sous le *charme* toute intelligence *éclairée* et tout cœur droit.

La créature continuant son monologue d'inspirée. — Je coupe le *gui* de chêne. Souvenir de Velleda.

L'Esprit, haut dans l'espace et en observation. — Au signal de l'*ange*, l'*airain* retentit, l'*air* est agité, la *marée* monte.

La créature, toujours comme inconsciente. — Je prends une *branche* de *géranium*. Pourquoi ? Je n'en sais rien.

L'Esprit, poursuivant son observation. —

Une *chimère*, monstre enfantée par *une race macabre*, couvre la terre et voile les nuées. Un gigantesque *mirage* est formé pour tromper les hommes.

La créature comme endormie et concentrée en elle-même. — J'aspire les senteurs d'une *haie* d'aubépine derrière laquelle je me retranche et reste *cachée*. J'aime tant la solitude, le calme, la paix, la méditation sur moi-même pour tâcher de me comprendre et chercher les moyens de faire comprendre le peu que je sais ! Car je sens qu'il faut que j'enseigne. Mais pourquoi ? Je n'en sais rien.

L'Esprit, se rapprochant un peu de terre et prenant une sévère attitude. — *Ahi* ! *Aie* !! *Ahan* !!! *Ah* ! *Cri aigre, cri aigu*, plainte *acre* des êtres souffrants et désespérés. C'est la *chaine* du *malheur* qui se déroule, les cîmes du vice qui s'écroulent. L'*ange* de la Justice sillonne les nues et plane de ses immenses ailes au-dessus du puits de l'*abîme*. Pâle mortel, *crie*, *gémi* dans les inexorables angoisses. Donne toi même l'avertissement*lugubre* de ton irrémédiable *ruine*, toi victime trop *gaie* et peu sagace de la *reine* du sombre *lieu*, dont le nom « CHIMÈRE » quoiqu'il soit parlant, ne t'a *rien* révélé. Avec elle tu as voulu le *mal* ; souffre par le *mal* que tu as voulu.

La créature éprouvant le contrecoup inconscient des souffrances générales. — Je lève les yeux au *Ciel* ! Une tristesse indéfinissable m'étreint. Je ne m'explique pas pourquoi je souffre, moi qui veux le bien et qui le fait autant que possible. Pourquoi et pourquoi ? Je n'en sais rien.

L'Esprit rayonnant d'exaltation prophétique. — *La reine illuminée* de *la mer* étend *une main* conjuratrice ; tout mirage s'évanouit. L'*ange* de la paix, l'*ange* de l'amour fraternel et tous les bons anges couvrent l'*abîme*. Et l'ayant comblé et couvert d'herbes et de fleurs, la vit surgit, nouvelle, du sein de la mort apparente. Les voiles des mystères sont déchirés, la vérité brille dans la *Lumière* et par *Elle*.

La créature, inquiète de l'énigme de sa mission. — A quoi a servi, sert ou servira tout ce que j'ai pensé, tout ce que j'ai dit, tout ce que j'ai fait au nom du bien et dans l'intérêt de la Vérité ? En pleine « Lumière » je m'environne malgré moi d'obscurité. Je ne veux plus croire en moi quand j'ai fini de parler et cependant j'y crois entièrement dans le moment où je parle. Je marche, poussée par une force invincible, heureuse de me dévouer, mais craintive parfois de ce dévouement même, lorsque je me mets à songer combien le monde est méchant et combien les plus droites actions sont dénaturées par lui. Dirai-je que j'agis en tout et pour tout malgré moi ? Oh ! pas du tout. Je sens que la force invincible est une force de mon cœur et que rien après tout ne m'obligerait, si ce n'est la voix d'amour dévoué en moi-même, à dire ou faire ce que je ne voudrais pas.

Je suis un instrument très volontaire et libre, mais de bonne volonté tout de même. Je me plains de n'être pas assez éclairée. C'est tout.

L'Esprit, se rapprochant de la créature. — La hampe du drapeau des légions de *Lumière*, est dans les mains d'une femme dont le cœur est la force.

La créature émue à la vue de son drapeau par l'effet de la pensée de l'Esprit qui impressionne sa pensée. — Je tiens le drapeau de la *Lumière* ! Pourquoi ce drapeau a-t-il été confié à moi qui ne suis rien ?

L'Esprit s'adressant à la créature qui le voit et l'entend près d'elle. — Ecoute mon cœur qui vibre dans le tien et perçois les échos de tous les cœurs bons et dévoués. Ton cœur représente une collectivité de cœurs de la Terre et des Cieux. Le « je » ou le « moi » est légion dans ta personne et quand tu parles, tu es l'écho de nos mille voix.

Ecoute et vois, n'aie plus de doutes et ne crains pas de te montrer grande si tu nous aimes et si tu aimes Dieu.

Parle ainsi, selon la signification de ton nom prédestiné : « Lucie Grange Habimélah » ; ce sera parler comme déléguée céleste en mission, avec le secours du lan-

gage mystique qui voile chastement toute grandeur dans le symbole divin :

« Je prends l'*herbe animée* de la Terre « féconde qui, reflétant la vertu des Cieux, « me dit les secrets de la vie ; j'en fais un « tapis immense où se reposent mes yeux, « et où les affligés trouveront du secours. « J'extrais *le miel* de *la ruche* ; je répands le « *baume* sur les plaies, je verse l'*huile* « adoucissante ; je bande l'*arc*, je *lance* les « flèches sans perdre *haleine*; je jette l'*ancre* « et je fixe à l'*amarre* le vaisseau sans « agrès. Je tire de l'*abîme* ; je triomphe du « *mal* et je *règne* par l'amour et par le « pardon. J'*habille* le pauvre, je *lange* l'en- « fant ; j'*égrène* des perles ; je *sème* le bon « grain, je *lance* l'*eau claire* et pure, je fais « *manger* le *blé* ; j'*augure* par le *gui*, je *lie* « par l'*anneau*, je sacrifie par l'*agneau* ; « j'honore par la *gerbe*, faite de l'aubépine « de la *haie*, du *blé riche*, du *géranium* « bienfaisant, de toute la *glane* sacrée ; « je fonds la *neige* des ans et la *glace* des « cœurs.

« Avec les 30,000 anges délégués pour « l'*ère* nouvelle et tous les hommes dans « leur *claire* voie, qui est comme l'*arc-en-* « *ciel* du *gage* divin, je crie : « *Agla* ! *Agla* !! « *Agla* !!! » (1).

La créature reçoit le baiser de paix de l'Esprit ; ils regardent dans l'avenir comme d'une seule âme et parlent ensemble comme d'une seule voix répercutée par les échos.

« *Agla* ! *Agla* !! *Agla* !!! L'*armure* du « grand *archange Michel*, *brille* en pleine « *Lumière* sous l'étendard *bleu* de *Ciel*. La « *haine enchaînée* a roulé dans l'*abîme* et « l'*abîme* s'est refermé, pour que le fluide « fécond renouvelle la surface terreste. Le « peuple bon, *allégé* et à l'*abri* du *mal*, sous « un *arbre* de la nouvelle création où le « serpent n'est plus, fait entendre *le ban* de « victoire sur la mauvaise *magie*. Il *change* « sa vie et se *range* dans la paix pour tou- « jours, par l'unique et puissante *magie* de « la bonté que le cœur dans le triangle « représente.

« *Abel* a triomphé de *Caïn* !!! *Amen.* »

SALEM-HERMÈS.

(1) Ce mot se compose de ces quatre mots hébreux : *Atha gabor leolam Adonaï* : « *Vous êtes puissant et éternel, Seigneur.* » On lui a attribué le pouvoir de chasser les mauvais Esprits.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA CABALE

LE CIMETIÈRE DES 7777 SAINTS

Sous le titre de *Lanrivoaré*, un chapitre des *Epoques préhistoriques et gauloises dans le Finistère*, par M. Paul du Chatellier, est ainsi rédigé :

« Cimetière vulgairement nommé les 7777 « saints, au sud de l'église, sur lequel « existe la légende suivante :

« *Sept mille, sept cents, sept vingts* et « *sept saints*
« Débarquèrent à Kersaint,
« Et tous allèrent à Lanrivoaré,
« Moins le pauvre saint André qui était « boiteux,
« Et qui resta à Saint-Jean (1).

« Dans ce petit cimetière des saints se « trouvent *sept* grosses pierres rondes. Ce « sont, dit-on, *sept* pains de la fournée d'un « boulanger qui, ayant refusé l'aumône à « saint Hervé, vit tous ses pains changés en « pierres. Les pèlerins n'entrent dans ce « cimetière, pavé de dalles, qu'en se dé- « chaussant. (LE VOT, *Histoire de la ville « et du port de Brest*).

« C'est, à coup sûr, une légende remon- « tant à la plus haute antiquité. »

Le second volume du *Voyage dans le Finistère*, par Cambry, revu par Emile Souvestre, dit encore, au sujet de la légende du cimetière des 7777 saints de Lanrivoaré :

« Là, suivant la tradition, reposent 7777 « saints. Au pied d'une croix, on aperçoit « *sept* grosses pierres, qui ne sont autre « chose que sept pains ainsi transformés « pour punir un boulanger qui avait refusé

(1) Il est inutile de citer le texte original reproduit par M. du Chatellier.

« l'aumône à saint Hervé. Les paysans « n'ont coutume de circuler dans le cime- « tière des 7777 saints que les pieds nus et « la tête découverte. »

Que peut donc bien signifier cette légende, à laquelle on prête une antiquité reculée ?

Il n'est guère possible d'y voir une troupe de saints chrétiens accourus en pèlerinage à Lanrivoaré, et anéantis là par une peste quelconque. Il serait plus plausible d'y voir une bande de soldats envahisseurs complètement défaits par les habitants indigènes, mais vengés par d'autres envahisseurs de même origine, qui en auraient fait des héros, transformés, plus tard, en saints. Cependant, ni l'une ni l'autre opinion ne nous paraît juste, à l'examen.

Au premier coup-d'œil jeté sur les cinq vers de la légende cités par M. du Chatellier, ce qui frappe surtout, c'est la différence entre le nombre du titre de la légende et le total des nombres du texte. En effet, 7000+700+140 (7 vingt)+7 = 7847, qui ne répond pas du tout à 7777. Et si l'on ajoute les 7 pains qui ne figurent pas dans le texte reproduit par M. du Chatellier, mais qui font néanmoins partie essentielle et du cimetière et de la légende, on obtient le nombre 7854, qui paraît s'écarter encore plus de 7777. Seulement, ce nombre 7854, quand on sait l'analyser, renforce, au lieu de le contredire, le titre de la légende, et donne à cette dernière le prestige de la géométrie et de l'arithmétique dont les anciens Celtes s'inspiraient dans toutes leurs œuvres, même en religion. Nous voilà donc bien loin et des pèlerins et des soldats conquérants !

Effectivement, 7854 représente, en unités entières, la surface d'un cercle ayant 100 mètres de diamètre, et, en fractions décimales, la surface d'un cercle ayant 1 mètre de diamètre, et, de plus, il se compose du nombre étrange 7777 déjà cité, et du nombre non moins fantastique 77, qui, d'après les documents précédents, n'apparaît nulle part, ni dans la légende, ni dans le cimetière.

La combinaison 7777+77=7854 a de nombreux équivalents non moins intéressants, dont nous citerons seulement ici les cinq principaux :

7077 = les 393me et 394me ternes de nombres naturels successifs, ou la 197me sixaine;
777 = les 43me et 44me ternes de nombres naturels successifs, ou la 22me sixaine.
7854

7777 = nombre pyramidal à base rectangulaire de 6 sur 372 de côté ;
77 = nombre pyramidal à base rectangulaire de 2 sur 26 de côté.
7854

Cette dernière combinaison donne bien, il semble, le titre de la légende.

Quant au texte de la légende, il se justifie ainsi :

Sept mille 7000 = nomb. pyram. à base rectang. de 7 sur 252 ;
Sept cents 700 = nomb. pyram. à base rectang. de 7 sur 27 ;
Sept vingts 140 = nomb. pyram. à base carrée de 7 sur 7 ;
Sept saints / *Sept pierres* 14 = nomb. pyram. à base carrée de 3 sur 3.
7854

Les deux premiers termes 7000 et 700 peuvent être formés de plusieurs autres manières :

7000 = nomb. pyram. à base rectang. de 6 sur 335, ou 5 sur 468, ou 4 sur 701 ;
700 = nomb. pyram. à base rectang. de 6 sur 35, ou 5 sur 48, ou 4 sur 71.

Ces deux nombres peuvent encore se confondre de la même originale façon :

7700 = nomb. pyram. à base rectang. de 7 sur 277, ou 4 sur 771.

Grâce à une très légère et très heureuse modification dans les bases de ces calculs, M. Kerviler, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Saint-Nazaire, est parvenu à tirer, non seulement la surface du cercle, mais aussi sa *circonférence*, de deux combinaisons dont voici l'une :

7000 =	nomb. pyram. de	7 sur	252 ;
700 =	—	7 —	27 ;
140 =	—	7 —	7 ;
14 =	—	5 —	2.
Cercle = 7854	Circonférence =	26 +	288 = 314

On peut donc conclure de là, que c'est bien dans des combinaisons arithmétiques et géométriques que se trouve la véritable origine de la légende. Mais cette conclusion en appelle d'autres.

1° La légende des 7777 saints se proposait, comme toutes les légendes de l'antiquité, le double but de rappeler aux initiés, c'est-à-dire aux gens instruits de l'époque, un problème sérieux de la science, servant de point de départ à d'autres études, et de tenir cependant ce problème complètement caché au vulgaire. De là cet accroc au nombre 7854 par les 7 pierres rondes, qui existent bien dans le cimetière de la légende, mais qui n'existent pas (du moins, d'après nos très brefs documents) dans la légende du cimetière. De là, encore, la singularité du titre de la légende des 7777 saints, titre qui relie celle-ci au cimetière et qui, tout en paraissant très éloigné de la surface d'un cercle de 1 ou de 100 unités de diamètre, en est cependant très rapproché. De là, enfin, la contradiction apparente entre le nombre

du titre, qui ne semble pas tout d'abord correspondre aux nombres du texte, bien qu'ils se retrouvent tous dans des combinaisons de nombres pyramidaux à base rectangulaire ou carrée.

2° La légende chrétienne, actuellement connue, a été substituée à une légende beaucoup plus ancienne, qu'il serait très intéressant de connaître dans sa forme primitive, dont nous recommandons la recherche aux archéologues bretons. Et le fait historique qu'on signale, au IV° ou au VI° siècle, comme cause première de cette légende, ne peut que donner la date de sa transformation par une population nouvelle, conquérante du pays, qui ignorait complètement la clef du problème arithmétique et géométrique caché dans la légende des vaincus, la vieille légende celtique et païenne.

3° De la géométrie à l'astronomie, il n'y a qu'un pas que les anciens franchissaient, d'ailleurs, facilement. Nous pouvons donc, avec une certaine apparence de raison, déduire de la présence du cercle en cette matière, que les 7 grosses pierres rondes représentent tout simplement les 7 planètes connues des anciens. On aurait ainsi devant soi, à Lanrivoaré, un vrai système planétaire, destiné peut-être à l'enseignement. A rapprocher de ces pierres l'énorme pierre sphérique que le capitaine Dupaix a trouvée au Mexique, de 1803 à 1807. Elle avait 7 pieds de diamètre et, par suite, 22 de circonférence ; c'était, par conséquent, un type du rapport π, soit 22/7. Et, suivant l'explorateur, à deux lieues plus loin, il s'en rencontrait une autre à peu près semblable, et l'on disait que ces pierres étaient assez nombreuses aux Etats-Unis. Qui sait si la *septaine* n'existait pas, mais dispersée dans une certaine étendue du pays ?

4° Les anciens qui se servaient habituellement de la fraction 22/7, pour exprimer la valeur π, ou rapport de la circonférence avec le diamètre, connaissaient cependant la valeur exacte de ce rapport, comme en témoigne le présent travail, où la surface du cercle est justement exprimée par 7854, tandis que la fraction 22/7 produit 7857.

5° On voit, enfin, une fois de plus, que l'antiquité ne reconnaissait pas aux nombres une puissance purement conventionnelle ou arbitraire, mais qu'elle avait constaté, par une étude approfondie de leurs propriétés, que certains d'entr'eux jouaient un rôle éminent dans le calcul. Il n'en fallait pas davantage pour qu'on leur attribuât d'abord un rôle symbolique en rapport avec leur importance dans le calcul, ensuite la puissance même de l'être ou de la vertu symbolisés.

F. CHAPELLE.

BIBLIOGRAPHIE

L'AME DE JEANNE DARC

A l'occasion de la fête du 8 mai qui va venir, nous choisissons, pour honorer la Mémoire de Jeanne Darc, le compte rendu d'un livre qui la concerne. L'*Ame de Jeanne Darc* est un beau titre. *Le Matin* a rendu compte en ces termes du livre de M. P.-B. Gheusi :

On jugerait, à consulter la nomenclature des monographies innombrables sur Jeanne Darc, que l'héroïne nationale ne saurait plus être étudiée sous un aspect inédit. Ce serait, pourtant, compter sans l'imagination de la jeune école littéraire, sans les progrès des plus troublantes sciences qu'il nous soit donné d'entrevoir confusément à travers les brumes de l'avenir.

Les « voix » et la mission de Jeanne, niées jadis par les matérialistes, admises aujourd'hui par eux comme des phénomènes de suggestion magnétique, n'ont jamais semblé aux incrédules qu'une fiction grandiose, un ingénieux symbole destiné à poétiser, par une vénérable légende, la résistance du sol national aux envahissements séculaires de l'ennemi.

Aujourd'hui, M. P.-B. Gheusi publie, chez Firmin-Didot, une thèse plus hardie, neuve en tous cas, bien faite pour apporter, dans les esprits curieux de mystère — plus nombreux en notre époque qu'on se le figure — un trouble capable de créer — idéal rêvé de tous les auteurs — un frisson nouveau.

L'Ame de Jeanne Darc — tel est le titre du livre de P.-B. Gheusi — a revêtu, pour retenir d'abord et charmer les regards, l'extériorité et l'allure des plus beaux volumes d'étrennes. Edité par Firmin-Didot sous une élégante couverture polychrome à la Grasset, illustré joliment par Paul Steck, Charles Willems et par les miniateurs des *Vigiles de Charles VII*, l'ouvrage cherche à séduire et à conquérir le lecteur, trop souvent superficiel, pour l'amener,

mieux préparé, en présence du phénomène tragique qui sera ici le point culminant de l'épopée nationale.

Il y réussit, d'ailleurs, et, en outre, par un style chatoyant et sonore qui rappelle, sous la plume féconde de P.-B. Gheusi, les vers diaprés de *Guernica*, de *Simplement*, de *Saurimonde* et de *Rayon d'Onyx*, les horizons lumineux du *Blason héraldique*, paru aussi chez les Didot, les pages les plus turbulentes de *Gaucher Myrian*, dont nous avons, l'année dernière, analysé ici les qualités grandes.

Une trame fougueuse, dramatique au plus haut degré, nous emporte jusqu'à perdre haleine, pour nous jeter, surpris et anxieux, en plein domaine d'outre-tombe, en plein « spiritisme » féodal.

M. P.-B. Gheusi se préoccupe, non pas de nous expliquer — son sujet n'admettrait pas de telles assurances — mais de nous faire penser qu'un monde immatériel ou, du moins, imperceptible à nos sens imparfaits, s'agite autour de nous et détermine tous nos actes.

Dans une courte et vibrante préface en vers, il nous a dit quel souffle immense est passé sur la France meurtrie et de quelles forces occultes a surgi la libératrice du territoire national.

Discrètement esquissée ainsi, au seuil de son ouvrage, la thèse de P.-B. Gheusi n'apparaîtra dans son épanouissement qu'après les péripéties d'une action cruelle, réfugiée enfin dans le calme même de la mort.

La *Spirite* de Gauthier, les conceptions du Balzac d'*Ursule Mirouët* ont, sans doute, gardé leur charme étrange aux yeux de l'auteur de l'*Ame de Jeanne Darc*. Il semble aimer leur mystère et leur surnaturelle indécision, évoquer leurs lueurs insolites, admettre ainsi qu'eux — et peut-être les a-t-il *vues*, en effet, comme paraît l'affirmer son émotion — les matérialisations de leurs effluves, sous une influence ambiante qui affinerait nos sens imparfaits.

LES AMES DE LA FRANCE

Vésian, dit-il, comprit que cette âme surnaturelle, l'âme de Jeanne Darc, était faite de toutes les âmes de la France ; celles des cités et des bourgs, des nobles et des manants, celles de Marcel, de Duguesclin, des Jacques en folie, des soldats égorgés, des femmes mortes de famine. Toutes, depuis le Grand-Ferré jusqu'au Renégat, de Maillart lui-même à Charles d'Orléans, cruelles ou pensives, ardentes ou inertes, loyales ou félonnes, lâches ou héroïques, toutes avaient, dès l'affranchissement de la mort, convergé vers le coin de Lorraine promis à la nation comme le berceau d'un nouveau Messie, et dans les voix surnaturelles de l'infini, révélé sa mission impérieuse à la vierge élue par l'unanimité de leur espérance....

En un sujet que sa vulgarisation actuelle exposait à des banalités, P.-B. Gheusi, par ses conceptions hardies, par le rythme berceur du style et de la poésie, est, tout au moins, parvenu à nous donner l'illusion d'une explication nouvelle.

A notre époque, où le naturalisme, battu victorieusement en brèche après une dictature de vingt années, semble, sous la poussée d'un spiritualisme rajeuni, attendre son effondrement d'une démonstration manifeste des expériences de Crookes ou des théories de Mesmer « dépuérilisées », il était au moins intéressant de trouver, entre les hermétiques d'Orient et les occultistes modernes, une trace du cheminement obscur de leurs doctrines.

Cela, nous venons de le faire à la veille du 8 mai, sa fête glorieuse.

Que le 8 mai, nos pensées montent jusqu'à son âme où se donnent rendez-vous toutes les âmes véritablement grandes et pures !

LE PSYCHISME EXPÉRIMENTAL

Etude des phénomènes psychiques, par Alfred Erny.

Le titre de cet excellent ouvrage indique bien son but qui est celui de convertir les incrédules, en leur mettant sous les yeux tous les phénomènes que nous connaissons. L'auteur passe en revue les travaux des savants, surtout des savants étrangers et les phénomènes des médiums, — des médiums étrangers également.

Les Etats-Unis, l'Angleterre, l'Allemagne et la Russie se montrent supérieures à nous par leur indépendance des préjugés qui nous hantent : la crainte du ridicule, la crainte d'être nommé faible d'esprit, halluciné, fou. On y étudie sérieusement les choses dont nous rions.

L'auteur, M. Alfred Erny, qui nous fait dans son livre un ingénieux classement des genres de scepticisme des Français, est resté quand même très prudent pour parler de la France, ce qui a fait dire déjà à plus d'un médium français, qu'il serait bon pour lui de voyager afin d'acquérir de la qualité, tout comme le simple vin de Bordeaux.

Enfin la France serait-elle si mal dotée qu'il est dit et que nous le disons nous-mêmes obligeamment et comme pour ne déplaire à personne de ceux qui ont la prépondérance en ces graves questions ?

Nous voulons croire que ce n'est qu'une apparence et, que si nous jugeons si bien de tout ce qui se passe dans les autres pays, c'est précisément parce-qu'ils sont très loin. Sous nos yeux, à portée de la main, une montagne de lettres particulières venues de tous ces pays, nous donne la conviction que l'humanité est partout la même.

Les abonnés de la *Lumière* feront bien d'acheter

ce livre (1) et de le faire lire le plus possible. Rien ne peut mieux rendre sérieux le français léger, car tous les faits ici racontés sont appuyés de dissertations irréfutables. Signés et contresignés d'autorités scientifiques, cela pique la curiosité. A défaut de foi dite mystique, on a toujours la foi en la science de ceux qui étudient et qui, rencontrant l'esprit le présentent au public, revêtu de cette matière même.

Et, en attendant, se prépareront tranquillement dans la France méconnue, mais prédestinée quoi qu'il en soit, les faits véritablement supérieurs qui changeront la face du monde. Le terrain sera tout préparé.

NÉCROLOGIE

Le 22 avril, jour anniversaire de la mort d'Adolphe Grange, nous apprenons celle de M. Eugène Bertéa, notre imprimeur depuis bien des années.

Cette nouvelle triste aura un écho douloureux dans le cœur de tout ami de la *Lumière*, car M. Bertéa était un ami pour elle, un admirateur même, désirant sincèrement le succès de notre œuvre de bien.

M. Eugène Bertéa était la bonté même, l'homme droit et intègre par excellence. Cette âme de qualité supérieure va dans les rangs de l'armée invisible qui semble se former de nos jours pour une action mystérieuse, dont la profonde raison d'être nous échappe, mais dont nous constatons la réalité. Ce bon Esprit continuera le bon travail en protégeant le cher fils qui lui succède.

A toute la famille, l'assurance de nos meilleurs sentiments pour elle, avec l'expression de nos sincères regrets.

(1) Flammarion éditeur, 26, rue Racine à Paris. Prix : 3 fr. 50 c.

DE LA FORCE CENTRIPÈTE

RECHERCHES SUR LES MOTIFS DU DÉPLACEMENT DE L'AXE DE LA TERRE

La force centripète est la puissance motrice qui tend à approcher du centre d'attraction par l'effet naturel de concentration de cette force sur le point central et pour ainsi dire mécanique où elle se produit.

C'est donc un régulateur puissant dans l'ordre invariable du mouvement dans la nature, et qui engendre l'air, la lumière, l'électricité et le magnétisme terrestre, par effet physique de collision, par le frottement et de réfrangibilité.

Cette force existe dans tout l'univers ; c'est le mouvement universel des planètes autour du soleil ; c'est enfin l'attraction corrélative et passive, directe, qui existe entre le soleil et les astres qui se meuvent et qui n'obéissent qu'à la force centripète dont il est le foyer principal.

Toutes les planètes visibles autour de notre hémisphère sont mues par la force centripète, qu'elles développent et qui les entraine dans leur révolution ; elles sont soumises à cette force de concentration vers l'astre du jour, pour y être annihilées, broyées, détruites entièrement par cette puissance même, quand elles n'obéissent pas avec régularité à ce mouvement ; elles sont alors réfractaires, mises hors de la loi universelle, comme l'exemple en existe dans les comètes, qui ne sont pas des êtres, mais des fragments perdus, des débris de mondes détruits depuis des siècles, errant dans l'espace, elles restent étrangères à toute loi de direction, deviennent réfrigérentes et tombent dans l'obscurité où, atteintes de réfrigération, frappées de stérilité, elles meurent.

Ces comètes sont inhabitables à cause du manque total d'atmosphère auquel leur légèreté les astreint ; elles finissent par être

anéanties au seul contact du mouvement, qui les condamne tôt ou tard à une dernière décomposition matérielle dans la matière radiante, sous la forme de bolides, d'aréolites très nombreuses, de météores lumineux ; elles passent au néant, disparaissent à l'état indéfini, ayant cessé d'être.

La planète *Mars*, qui décroît chaque jour de plus en plus, sur laquelle, à cause de son voisinage de la terre, il est permis à nos astronomes de remarquer un état permanent de décomposition, et qui, dans les révolutions auxquelles elle est assujétie, jette parfois dans notre atmosphère des débris de graphites, obéit à cette loi de destruction qui l'anéantira prochainement ; c'est la première cause du mouvement universel, car c'est par la désagrégation parcellaire que notre globe aussi subira fatalement et prochainement, par *notre faute*, la même influence, comme toutes les autres planètes y seront à leur tour soumises par leur grand maître le *Soleil*, qui, lui-même, obéissant dejà de nos jours à des lois magnétiques plus puissantes encore que celles qu'il impose, sera à son tour anéanti par d'autres forces magnétiques qui viendront, non pas prendre sa place, mais faire rayonner une force d'attraction supérieure sur tout le domaine de ses anciennes possessions, à travers l'espace de l'infini, et qui conduiront au néant tout vestige qui aurait pu échapper à ce principe destructif qui est la loi de la rénovation.

Le soleil n'est pas le centre de l'univers, une étendue sans limites et sans fin ne peut avoir de milieu ; nous aurions été trop favorisés d'en subir la plus riche influence, au seul détriment de ceux qui en sont plus éloignés et qui ne reçoivent même pas ses rayons.

Tout passe... Tout lasse... Tout casse !...

Rien ne peut résister à l'éternité des temps et, pour prouver la vérité de cet axiome incontestable, je vais citer des faits latents qui, de nos jours, ne sont pas restés inaperçus aux yeux de la science et de l'humanité :

La terre où nous sommes brûle, fume, tremble, oscille sur son axe et dévie de sa route ; des glaciers dans les Alpes, vieux comme le monde, s'effondrent ; des montagnes s'écroulent au Piémont d'un côté et dans les bassins du Rhône et de la Loire de l'autre (1).

La Provence signale des crevasses profondes, insondables dans son sol. Des rivières et des sources se dessèchent, la mer laisse à nu des plages nouvelles, inconnues jusqu'à ce jour, pour envahir des terres fermées sur d'autres points.

Au cap de la Hève, au Hâvre, on voit dans les plus basses marées, un village entier dans la profondeur de l'eau.

Au territoire de *Maltot-Réville*, près de *Saint-Vaast-la-Hougue*, il existe une contrée dite : *La mer barrée*, c'est une grande étendue de terre laissée à sec par la mer, qui s'en retire graduellement depuis un demi-siècle.

Des îles nouvelles émergent de la mer.

Dans l'océan Indien, les marées éprouvent des variations brusques, et des fluctuations bizarres et fréquentes ont lieu sur les côtes des deux Amériques.

Par émersion contraire, des planètes qui avaient été cachées pendant des siècles, qu'on croyait à tout jamais disparues, commencent à reparaître.

Il y a quelques années, la mer des Indes,

---

(1) On écrit de Rodez (31 mai 1890) :

Il vient de se produire près de Rochefort, un phénomène qui ne manque pas de précédents dans notre département, mais qui n'en est pas moins toujours curieux au point de vue scientifique, et toujours effrayant pour le très grand nombre de personnes qui en sont témoins.

Pour la seconde fois depuis moins de trois ans, voici, dans les mêmes parages et à quelques kilomètres seulement de distance, qu'une haute montagne s'éboule, comblant entièrement la profonde vallée qui régnait au pied de son principal versant.

Le cataclisme étant arrivé pendant la nuit, ni bêtes, ni gens ne s'y sont heureusement trouvés pris, mais grande a été la stupéfaction causée à dix lieues à la ronde, par l'épouvantable grondement qui a suivi la trépidation. Les uns croyaient à un tremblement de terre et fuyaient leurs demeures, persuadés que tout allait s'engloutir ; les autres, perdant encore plus la tête, croyaient à la fin du monde et restaient chez eux tout ou en larmes, et cet effroi ne diminua guère au point du jour, quand nos villageois ont pu voir l'aspect du nouveau site chaotique et désolé qui venait de se former.

aux îles de la Sonde, a été le théâtre d'un si effroyable cataclisme, que le monde entier a failli sombrer.

Toutes les côtes des deux continents en ont éprouvé une si violente réaction, qu'elles ont été inondées en partie par la vague immense du flot marin agité sur tous les différents points du globe.

En 1841, le fleuve Indus s'arrêta subitement dans sa marche, son lit desséché ne contenait plus qu'un filet d'eau, qu'on pouvait franchir facilement ; une montagne s'était écroulée, barrant le fleuve, dont les eaux forcèrent l'obstacle, charriant plus de six cents millions de mètres cubes de terre, de rochers et de cailloux.

Les pôles s'inclinent chaque jour de plus en plus, et cette inclinaison, lente, progressive et permanente, qui prépare un cataclisme prochain, marquée très sérieusement à plusieurs degrés sur les cartes marines, fait perdre la route aux navigateurs inexpérimentés (25° 7" — Nord N. O.).

LE NORD N'EST PLUS LE NORD !...

Ce phénomène réel du déplacement de l'axe de la terre peut très bien s'expliquer au moyen des calculs suivants, dont la simplicité défie toute espèce de réfutation :

D'après la statisque générale de la consommation de houille sur le globe terrestre que le savant M. Gruner a présentée à la Société des Ingénieurs civils, en une très intéressante conférence dont voici les faits les plus saillants se rapportant à la question du déplacement de l'axe de la terre :

L'INDUSTRIE HOUILLIÈRE EN FRANCE.

« La consommation de combustibles minéraux s'élève en France à 36 millions de tonnes, dont 26 millions sont extraits du sol français, soit environ une tonne dont 750 kilogs de houille française par habitant.

Pour se faire une idée de la superficie boisée qui fournirait la même quantité de chaleur, on peut se baser sur ce fait, que 1 hectare de forêt en plein rapport donne annuellement 3 mètres cubes ou 400 kilogrammes de bois. On arrive ainsi à trouver une surface de 90 millions d'hectares, soit dix fois la surface boisée de la France entière.

Quoique d'une étendue très faible, nos bassins houilliers ont donc une puissance utile considérable, chaque hectare de terrain houiller fournissant 75 tonnes de combustibles par an, c'est-à-dire la production de 300 hectares de forêts.

L'industrie houillière s'est développée très rapidement pendant la seconde moitié de ce siècle. Alors que la production du monde n'atteignait que 165 millions de tonnes en 1865, elle s'élève à 320 millions en 1880 et à *526 millions* en 1893. L'Angleterre et les États-Unis sont au premier rang avec 167 et 165 millions. Ce dernier pays augmente constamment sa production et fournit une quantité de houille presque égale à celle de l'Angleterre, qui d'ailleurs a subi un ralentissement dans son développement par suite des grèves de ces dernières années.

La France, l'Autriche et l'Allemagne viennent au second rang ; l'Allemagne a triplé sa production dans les trente dernières années ; la Russie enfin se présente comme devant prendre prochainement une place importante, sa production, insignifiante il y a quelques années, est actuellement de six millions de tonnes et s'accroîtra rapidement encore.

VICTOR LEVASSEUR.
Officier de cavalerie retraité.

(A suivre).

Nous prions les lecteurs de la *Lumière*, de lire avec grande attention l'article de notre nouveau collaborateur, compatriote très érudit, M. F. Chapelle, ainsi que l'article de notre collaborateur Victor Levasseur, qui se terminera prochainement. Les auteurs invitent aux observations sur les sujets qu'ils traitent. Avis à nos lecteurs compétents. La raison du motif du déplacement de l'axe de la terre est très-curieuse et appelle forcément l'attention.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

Liste du mois de mars 1895

Pour l'œuvre de la « Lumière »

M. Bonne, 20 fr. — M. Clavel, 15 fr. — Un ami de la *Lumière*, 10 fr.

Pour le soulagement de la misère

Mme Bonne, 25 fr.

Le Gérant, ALEXANDRE CHARLE.

Bourg, typ. et lith. E. BERTÉA, rue des Bons-Enfants, 17.